

Belles-familles, partage et rivalité

Les belles-familles se doivent respect et bienveillance, pour le bien de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Pas toujours si simple.

Victoire, la quarantaine, l'affirme : « J'ai du bol. » Ses copines, dit-elle, « hallucinent » lorsqu'elle leur raconte ses soirées passées au coin du feu, seule avec ses beaux-parents. Mais quelle est cette chance que d'aucuns lui envient tant ? Réponse de l'intéressée : « J'adore mes beaux-parents. » Une proximité affective adossée, il est vrai, à une bonne entente entre les belles-familles elles-mêmes : « Des deux côtés, nos parents ont vécu l'expatriation. Ils ont connu le même style de vie. Cela leur a donné une ouverture sur le monde, une tolérance à l'autre. Je serais tombée des nues s'ils ne s'étaient pas entendus », relate cette mère de quatre enfants, âgés de 7 à 19 ans.

La première rencontre a eu lieu lors des fiançailles. Et c'était « comme s'ils se connaissaient depuis toujours ». Bien qu'éloignés géographiquement, ils restent en contact au gré des événements familiaux. « Ils pensent les uns aux autres dans une atmosphère de bienveillance. Ces quatre grands-parents forment un socle pour notre famille, un soutien pour notre couple », assure Victoire.

Ce qui est vécu comme une chance pour certains ne l'est pas forcément pour d'autres, tant les relations entre belles-familles s'inscrivent dans des modalités différentes. Un couple peut ainsi souhaiter tenir à distance un cadre affectif qui pourrait devenir trop pesant. C'est parfois le cas chez des jeunes gens qui s'installent ensemble, sans être mariés, et dont les parents respectifs ne se connaissent pas. « Les jeunes couples ont du mal à accepter que leurs deux familles se rencontrent, par crainte de les voir former un seul bloc, qui les prenne en étau », observe Monique Desmedt, psychologue et médiatrice intergénérationnelle à l'École des grands-parents européens (lire les pistes). « Ils ont peur que leurs parents ne s'entendent pas ou, au contraire, qu'ils s'entendent trop bien, au détriment de leur liberté de choix. Le couple veut rester en dehors des critiques et des complicités. »



La belle-famille peut aider à consolider le jeune couple. Aldo Sperber/Hans Lucas

Certes, on ne choisit pas la belle-famille de son enfant, mais, en raison d'intérêts communs, on peut choisir d'avoir de bonnes relations avec elle. Celles-ci évoluent au fil de la vie des conjoints. « Au démarrage du couple, le premier mouvement, c'est de s'entendre, de créer des relations cordiales entre les deux familles pour conforter le couple », analyse Nicole Prieur, philosophe et thérapeute familiale. La belle-famille joue en effet un rôle important dans sa consolidation. Avec l'idée que « de bonnes relations vont favoriser la bonne intégration de leur enfant dans sa belle famille et le préserver d'éventuels conflits de loyauté par rapport à sa famille d'origine, qui peuvent être fragilisants pour le couple », précise la thérapeute.

Le conjoint doit s'efforcer d'adhérer un minimum à l'univers de l'autre, du moins le tolérer.

Selon Nicole Prieur, cette volonté de s'approprier mutuellement entre belles-familles constitue une attitude commune face au choc des cultures que représente le mariage ou l'union de deux personnes. Même si elles sont du même pays, de la même religion, leur histoire, leur rapport au monde, leurs valeurs, leurs rituels... sont différents. Le conjoint doit s'efforcer d'adhérer un minimum à l'univers de l'autre, du moins le tolérer. « Quand les deux belles-familles s'entendent bien, cela facilite les choses. Si elles arrivent à dépasser leurs différences, en les relativisant, et en arrondissant les angles, cela peut être un moteur pour le couple », note la praticienne.

Si l'organisation du mariage constitue la première mise à l'épreuve pour les belles-familles, qui doivent parfois se résigner à faire des concessions, de part et d'autre, notamment, sur le nombre d'invités voire le choix du menu, la naissance des petits-enfants, tout en étant une grande joie, peut faire apparaître de nouveaux clivages. Dans les confidences de sa patientèle, Nicole Prieur perçoit souvent des signes de concurrence entre

Belles-familles, partage et rivalité

«Les deux familles ne se situent pas sur le même registre mais elles sont complémentaires. Il appartient à chacune de jouer finement de ses différences avec l'autre.»

●●● Suite de la page 13.

belles-familles. «Un équilibre va se jouer dans la présence de chacune auprès du bébé, et par rapport à la transmission des valeurs éducatives», analyse-t-elle.

Il arrive que, sous l'influence, voire l'emprise d'une relation privilégiée entre la mère et sa fille devenue maman, la belle-famille paternelle se sente exclue. «Les deux familles ne se situent pas sur le même registre mais elles sont complémentaires. Il appartient à chacune de jouer finement de ses différences avec l'autre», arbitre la thérapeute. La belle-famille qui s'estime lésée peut proposer d'instaurer un rituel, garder l'enfant une demi-journée par semaine par exemple, afin d'occuper la place... tout en restant à sa place.

«La rivalité existe toujours, même si elle est faible.»



Florence Levillain/Signatures

repères

La belle-famille dans les systèmes de parenté

Le système européen de type «eskimo» confère aux seuls parents les noms de «père» et de «mère». Il désigne par le même terme de «oncle» et «tante» les frères et les sœurs des deux parents ainsi que leurs conjoints respectifs. La plupart des pays occidentaux relève de ce système qui n'attribue pas de prévalence à l'une des familles.

Le système soudanais donne des noms différents aux collatéraux de la mère et du père, l'oncle paternel, la tante maternelle, l'oncle maternel, la tante paternelle. Ce système, en vigueur dans le monde musulman, une grande partie des pays asiatiques et des pays africains, donne la prévalence à la famille paternelle.

témoignages

Tenir l'équilibre, jouer de ses différences... On sent bien que, sur ce terrain, les protagonistes marchent sur des œufs. «La rivalité existe toujours, même si elle est faible», admet Monique Desmedt, et le moindre faux pas peut créer des tensions, au détriment des parents et des petits-enfants.

«Selon la psychologue, si le couple doit s'efforcer de veiller à l'équilibre entre les belles-familles, celles-ci ne doivent jamais perdre de vue que l'enfant est inscrit dans une double filiation : «Les relations entre les deux lignées dont il est le fruit doivent être fondées sur l'accueil, le respect, la bienveillance.» Ainsi, on évite de critiquer les autres grands-parents. On prend de leurs nouvelles, on les fait exister. Même si quelque chose nous choque, on s'efforce de garder une apparence de bonne entente afin de préserver le couple et ses enfants.

Enfin, n'oublions pas les frères et sœurs des conjoints, qui peuvent être, selon Nicole Prieur, «des facteurs de bonne cordialité entre les belles-familles». Lorsque la fratrie s'entend bien, cela facilite la création de nouveaux liens et les occasions de retrouvailles familiales avec les cousins, pour la plus grande joie des petits-enfants.

France Lebreton

Beau-parent, pour le meilleur ou pour le pire?

«Une grande empathie réciproque»

Jeanne, 70 ans

Nous nous entendons très bien, mon mari et moi, avec la belle-famille de notre fille. Nous ne nous voyons pas très souvent mais on se téléphone volontiers. Dès la préparation du mariage de nos enfants, nous avons senti que c'était le même style de famille, les mêmes valeurs, le même humour. On s'appelle par nos prénoms et on se tutoie, comme des amis. C'est important pour notre fille, qui aime beaucoup ses beaux-parents. J'ai moi-même eu une belle-famille très accueillante. Nos deux familles se connaissaient depuis longtemps. Une grande affection entre elles a contribué à solidifier notre couple, à lui donner un ancrage. Avec les beaux-parents

de mes autres enfants, je m'efforce de m'adapter à la situation. Je suis plus à l'aise pour donner mon avis sur l'éducation des enfants à mes filles qu'à mes belles-filles. Et, par contre-coup, avec leurs beaux-parents. Mais si l'un d'entre eux se plaint, je le remets à sa place.

«Nous n'avons pas les mêmes codes»

Marie, 83 ans

Notre famille et la belle-famille de mon fils sont très différentes. Comme nous gardons en alternance nos deux petits-fils de 6 et 9 ans, nous pourrions être davantage en contact. Mais ma belle-fille ne veut pas que j'aie des relations avec sa mère. C'est une femme très gentille, très généreuse. Je pourrais très bien m'entendre avec elle. Nous avons été invités une fois chez eux, ils sont venus une fois à la maison. Et c'est tout. On ne se voit jamais à Noël ni aux réu-

nions de famille, encore moins en vacances. Mon fils et sa conjointe n'étant pas mariés, l'occasion ne s'est pas non plus présentée d'organiser un mariage.

Ma belle-fille n'a pas envie de mélanger les deux familles. Nous n'avons pas les mêmes codes. Ce qui est dit n'est pas entendu de la même façon. J'ai le numéro de téléphone de l'autre grand-mère mais jamais je n'oserais l'appeler directement. Je ne veux pas créer de tensions. Avec les beaux-parents de mes autres enfants, cela se passe différemment. On se téléphone, on se reçoit. Je pourrais même loger chez eux.

«Créer une dynamique»

Jérôme, 59 ans

Avec les beaux-parents de ma fille, on a des valeurs communes, donc il n'a pas été difficile de s'adapter à eux. La première ren-

contre a eu lieu, à l'initiative de nos enfants, lorsque ces derniers ont décidé de se marier, un an avant la cérémonie. Tout s'est fait dans la simplicité. On s'est réparti le menu du déjeuner. Tout de suite, nous nous sommes tutoyés et appelés par nos prénoms. Après le repas, nous avons fait tous ensemble, excepté les belles-mères, une partie de laser-game.

Nous avons créé un groupe WhatsApp commun en vue des préparatifs du mariage qui a eu lieu l'an dernier. Il nous est arrivé d'inviter chez nous les beaux-parents seuls, sans les enfants. Ils font partie de nos amis, de la famille élargie. Nous entretenons les liens. Ils nous ont invités au mariage de leur fils. En revanche, je ne connais pas les parents de la compagne de mon fils. La rencontre aura sans doute lieu lorsqu'ils auront des enfants. Je m'adapterai. Les beaux-parents sont là pour créer une dynamique, pas pour être un frein.

Recueilli par France Lebreton

Prochain dossier :

Respecter le jardin secret des ados

Entretien. Lorsque les parents infantilisent leur enfant qui vit en couple, ils menacent sa vie conjugale et compliquent les relations avec sa belle-famille.

«Une guerre à fleurets mouchetés»

Aldo Naouri

Pédiatre et auteur (1)

Quels sont les enjeux relationnels entre les belles-familles d'un couple ?

Aldo Naouri : Chaque belle-famille a un enfant marié ou en couple avec l'enfant de l'autre belle-famille. Ces deux familles sont appelées à avoir des petits-enfants communs. Le reste est d'une grande variabilité selon les personnes. Mais généralement, au départ, règne une sorte d'indifférence relationnelle, parfois même une certaine froideur. En aucun cas, ou rarement, une véritable amitié. Cela s'explique par le fait que les unions se font sur un mode exogamique. En raison de la loi de l'interdit de l'inceste, les relations sexuelles doivent être les plus

« Toujours soutenir son partenaire. »

étrangères aux proches. En clair, on se choisit un partenaire, hors de son clan, le plus étranger à ce qu'on a connu. Ainsi, quand on a eu des parents débordants de tendresse, envahissants, on est souvent attiré par une personne qui n'a pas eu ce type de parents. Les belles-familles sont donc étrangères l'une à l'autre. Il n'y a pas, a priori, d'éléments pouvant créer de sympathie entre elles.

Comment évolue la situation à la naissance des petits-enfants ?

A. N. : Chacune des familles va essayer de tracter l'enfant vers elle. Elle veut prouver qu'ils sont de meilleurs grands-parents que les autres grands-parents, que les petits-enfants qui leur ressemblent sont leurs descendants. De façon totalement inconsciente, ils vont essayer d'influencer le jeu pour « gagner » les petits-enfants. Dans le schéma général, en voulant chacune occuper une partie du terrain, les belles-familles se neutralisent. Mais quand une belle-famille se met en retrait, l'autre envahit l'espace.

Les relations entre les belles-familles sont-elles le reflet des relations d'alliance entre enfants et beaux-parents ?

A.N. : Les deux individus qui s'unissent prennent à témoin leur famille et leur belle-famille pour signifier qu'ils cessent, dans une certaine mesure, d'être les enfants de leurs parents. Chacun devenant, d'abord et avant tout, le partenaire de l'autre. L'union est fondatrice de quelque chose de neuf. Si l'une des belles-familles n'a pas renoncé à infantiliser son enfant, elle ne respecte pas le contrat. Si l'un des conjoints reste l'enfant de ses parents, ce n'est pas bon pour le couple. Généralement, le côté maternel l'emporte. La belle-famille du gendre cherche à récupérer sa fille. D'où la mésentente entre la belle-mère et la bru. La belle-mère sait par expérience que sa belle-fille peut rester sous la coupe de ses parents et que son fils peut être en adhésion totale à cette situation. Donc, elle va se poser en défenseur de son fils, en soutien du camp masculin. Entre belles-familles se joue alors une guerre à fleurets mouchetés, à des degrés différents. Cette situation est le fruit de notre système familial occidental, dit « eskimo ».

Quel conseil donner au couple pour se protéger d'une belle-famille envahissante ?

A.N. : Donner toujours raison à son partenaire, dans quelque circonstance que ce soit. Faire de son partenaire celui qui aide à se désinfantiliser de ses parents. Un homme aide sa femme à ne pas rester la petite fille de ses parents. Une femme aide son homme à ne pas rester le petit garçon de sa mère. Chacun des conjoints utilise l'autre comme garant par rapport sa famille d'origine. Ainsi les beaux-parents peuvent-ils être renvoyés dos à dos.

Recueilli par France Lebreton

(1) Les Belles-mères, les Beaux-pères, leurs brus et leurs gendres, Odile Jacob, 2011, 23,25 €.

pistes

Livres

L'Hypnose pour simplifier les relations familiales, de Nicole Prieur, Pocket, 6 €

Belles-filles : avec les beaux-parents, trouver la bonne distance, de Clotilde Lemarchant, 2015, Presses universitaires de Rennes, 21 €

Le Couple dont vous êtes le héros face aux défis de la vie, de Bénédicte de Dinechin, 2019, Quasar, 13 €

Les Belles-mères de l'histoire. Des siècles d'amour et de haine, de Denis Aurousse, 2019, Jourdan, 19,90 €.

DVD

Alpha Couple. Soirée n° 5 Histoires de famille, pas neutre dans un couple!, DVD, 15 €. Les premières disputes au sein du couple ont souvent pour origine des sujets liés à la belle-famille. Ce document permet de réfléchir ensemble à l'influence de l'histoire familiale dans la vie conjugale. <https://librairiealpha.com>

Adresses :

L'École des grands-parents européens (EGPE) s'est donné pour mission de favoriser les échanges intergénérationnels. Des bénévoles sont à l'écoute des grands-parents qui rencontrent des difficultés avec leurs belles-filles ou gendres, via un numéro d'appel anonyme (Allô grands-parents : 01.45.44.34.93). L'association propose aussi des entretiens avec des psychologues, des groupes de parole et des médiations pour rétablir le dialogue quand la situation est bloquée. Renseignements sur le site allo-grandsparents.fr ou à l'EGPE : 12, rue Chomel, 75007 Paris. egpe.org

Lien de famille. Céline Cousteau, militante écologiste et documentariste, évoque la mémoire du commandant.

«Mon grand-père aventurier»



Céline Cousteau lors d'une expédition. Capkin van Alphen

L'héritage n'est pas seulement une question de sang, de liens familiaux. Chaque personne inspirée par le commandant Cousteau en est l'héritière. Partout dans le monde, je rencontre des gens qui me disent qu'ils ont eux aussi grandi avec mon grand-père, qu'ils se souviennent de moments « passés » en sa compagnie, en compagnie de ses documentaires, de ses récits. Avec une influence parfois capitale sur le cours de leur vie : c'est lui qui leur a donné l'envie de plonger, de devenir biologiste ou de vivre plus près de la nature.

Pour ma part, je garde le souvenir d'un grand-père aventurier, que je voyais généralement une fois ou deux par an, car avec mes parents nous vivions aux États-Unis. Lui insistait pour que ses petits-enfants partent avec lui en expédition mais ma mère tenait à ce que je suive une scolarité normale. Nos retrouvailles se faisaient pendant les vacances scolaires, le plus souvent sur la *Calypso*, dont je connaissais tous les recoins. Ce navire océanographique était pour moi la maison de mes grands-parents.

Le commandant Cousteau n'était pas le genre de grand-père à vous emmener au parc faire du toboggan. Jusqu'à la fin de sa vie, il pensait travail, il vivait travail. Je le voyais sans cesse debout, en train de raconter, de réfléchir. Ce qui ne l'empêchait pas de se mon-

trer affectueux, de rire beaucoup avec nous. L'un des moments les plus marquants aura été l'expédition sur laquelle je l'ai accompagné, lui et son équipe, pendant deux semaines, au cœur de l'Amazonie, alors que je n'avais que 9 ans. Une expédition qui a profondément influencé mes engagements et ma carrière professionnelle. J'y ai en effet réalisé un documentaire sur les Indiens de la vallée du Javari, au Brésil, et je suis en train de créer une fondation pour les aider à mettre en valeur leur culture, à renforcer leur indépendance économique.

Mon grand-père, lui, s'intéressait aussi à l'humain mais par le prisme de la nature, avec les risques liés par exemple à la surpopulation mais aussi avec tout l'espoir qu'il plaçait dans les générations futures. Il n'avait pas toujours été écologiste. Dans les années 1950, il se situait avant tout dans une démarche d'exploration. Ce n'est que plus tard qu'il a pris la défense de l'environnement, avec notamment son vibrant appel au sommet de Rio en 1992. Cette évolution nous montre la voie. Il ne suffit plus de dire, comme il le faisait, qu'on protège ce qu'on aime. Il est urgent d'agir, chacun à notre échelle.

Recueilli par Denis Peiron

(1) Auteure du livre *Le Monde après mon grand-père*, Éd. Fayard, 18 €.

chronique



François-Xavier Maigre
Rédacteur en chef au Pèlerin

Familles Instagram, familles idéales?

Is sont tous là, en rang d'oignon, tels les figurants d'une gravure idéale. L'aîné, collégien tiré à quatre épingles, l'œil pétillant et la mère impeccablement placée. La cadette, en CMI, pomponnée comme jamais, les joues encore nimbées du soleil de Noirmoutier. Et le petit dernier qui entre en maternelle, une trogne espiègle tout droit surgie de *La Guerre des boutons*. Ces trois angelots se payent le luxe d'arborer des masques cousus main, assortis à leurs tenues, Covid oblige.

La perfection. Jusqu'au bout, l'image semble y tendre. Elle a été postée tôt ce matin, sur l'appli photo Instagram. Par leur mère, toute fière de sa portée, qui capte si bien la lumière: «*Mes petits amours fin prêts pour l'école!*» pouvait-on lire, dans son «statut» dont l'enjouement saisonnier devait susciter une moisson de «like». J'ai beau l'apprécier, c'est plus fort que moi, elle m'énerve avec ses airs de super maman à qui tout réussit: la carrière, la vie amoureuse, l'éducation des petits...

Cet été, déjà, nous avons eu droit aux poses familiales au bord de la piscine, dignes d'une pub Ricoré des années 1980. Dans la vie rêvée des familles Instagram, la félicité semble perpétuelle, les relations toujours douces et bienveillantes, le soleil immuable. Le mode sépia du téléphone fait le reste. À la manière d'une saga rassurante, nous partageons jour après jour leur quotidien immaculé, avec une pointe secrète de jalousie.

C'est l'effet pervers des réseaux sociaux: nous qui menons des existences imparfaites et cahoteuses, en tâchant de faire de notre mieux, nous nous sentons hors jeu face aux tribulations des virtuoses de l'harmonie. Parfois, j'aimerais leur dire: «*Eh, stop! Soyez honnêtes SVP! À quand un gros plan sur vos cernes, après la nuit blanche au chevet d'un enfant malade? Sinon, chez vous, il ne pleut jamais? Et l'ado qui vous*

répond vertement, ça ne vaudrait pas un post, histoire de rééquilibrer la balance? La dernière escarmouche conjugale, on en parle aussi?»

Rien de plus humain après tout: quand les assiettes volent, on évite de brandir son smartphone pour immortaliser la scène. Quand le fiston se rebiffe, on s'abstient de déclencher un «live» pour le faire savoir. Le grand théâtre de la vie sociale nous a appris, très tôt, à présenter notre meilleur visage.

Ce qui me taraude le plus, c'est l'importance que nous accordons à ces romans-photos dont nous sommes à la fois les scénaristes et les acteurs.

Passons sur ce curieux besoin que nous avons – moi le premier! – de nous répandre sur ces petits écrans bleus, au lieu de nous contenter de vivre. Passons sur l'image de nos propres enfants que nous diffusons allègrement, sans savoir où ces pixels d'intimité finiront leur course. Non, ce qui me taraude le plus, c'est l'importance que nous accordons à ces romans-photos dont nous sommes à la fois les scénaristes et les acteurs.

Tout cela sonne parfois faux, partial. La fiction n'est jamais loin. Je rêve d'un monde où les moues revanchardeuses, où les paysages moches et les instants ordinaires auraient aussi leur quart d'heure de gloire, au nom de l'authenticité. Un monde où les familles auraient le droit de ne pas être photogéniques tous les jours. Où nos vies, tumultueuses et belles, seraient honorées comme telles. Chiche?

essentiel

Album jeunesse Sauve-toi Elie!



La guerre à hauteur d'enfant. D'enfant juif. D'enfant caché, à la ferme, loin de Paris, loin de ses parents partis on sait où. Il s'appelait Elie. Et voilà qu'on l'appelle Émile. Émile, le neveu des François – cette nouvelle famille qui agit par courage et humanité, à moins que ce ne soit pour l'enveloppe laissée par papa à l'heure brève de l'au-revoir. Écrit à la première personne, avec les mots simples et justes de l'enfance, ce récit vibrant dialogue avec de singulières illustrations mêlant collage et papier sculpté. Il prend fin avec la rafle d'Izieu. Un livre dur et beau, dédié «à tous les enfants cachés de toutes les guerres», à ceux aussi «qui n'ont pas eu la chance de l'être».

Denis Peiron
D'Élisabeth Brami et Bernard Jeunet, Courtes et longues, 19,50 €. À partir de 9 ans.

poésie Mon premier album de poèmes du monde



Maroc, Brésil, Cameroun, Japon... Rien de tel que la poésie pour voguer de mot en mot,

d'illustration en illustration, de rive en rive. Les vers nous bercent. Tel ce texte méconnu d'un Robert Louis Stevenson entré dans l'histoire des lettres. Tels aussi ces legs anonymes, nés des cultures inuite ou navajo. La preuve savoureuse apportée aux enfants comme aux plus grands que de tout temps, et sous tous horizons, l'on a ressenti l'ardent besoin de saisir avec ou sans rime l'émerveillement et la surprise, la souffrance et l'espoir, et la trace de notre passage. À la croisée de l'intime et du collectif. Et au plus près de l'humain.

Denis Peiron
Poèmes illustrés par 15 artistes d'ici et d'ailleurs, Rue du monde, 18 €. À partir de 6 ans.

On en parle. «La maison des parents» traitera chaque après-midi de thématiques concernant les enfants et les ados.

France 4 lance un rendez-vous quotidien pour les parents



L'équipe d'animation de «La maison des parents». Nathalie Guyon/FTV

Être parent, c'est s'interroger, se remettre en question, chercher l'avis de pairs et d'experts. Cette approche, qui depuis plusieurs décennies fait le fondement du cahier hebdomadaire «Parents et enfants» de *La Croix*, a conduit France Télévisions à lancer, lundi 14 septembre, une nouvelle émission intitulée «La maison des parents». Diffusée du lundi au vendredi à 14 heures sur France 4, ce programme s'inscrit dans le prolongement de «La maison des maternelles», qui en cette rentrée a quitté France 5 pour rejoindre cette même chaîne désormais résolument tournée vers l'éducation.

«L'idée d'une telle émission traitait dans nos têtes depuis des années», confie la présentatrice Agathe Lecaron. «Lorsqu'on élargissait le spectre des sujets traités dans «La maison des maternelles», cela ne marchait pas si bien auprès de notre public. Car les émotions et les questionnements soulevés par la grossesse et les premières années de l'enfance sont très spécifiques. Et pourtant, on percevait un immense besoin d'accompagnement, de conseils, chez les parents d'enfants plus grands et d'adolescents», poursuit-elle, en se référant au célèbre proverbe: «Petits enfants, petits

problèmes, grands enfants, grands problèmes». Répondre à ce besoin relève d'une mission de service public. Et Agathe Lecaron entend bien le faire dans l'esprit qui est celui de «La maison des maternelles» depuis près de vingt ans. «De façon décontractée, désacralisée, dédramatisée», résume celle qui officie à présent aux commandes des deux émissions, dotées chacune d'une rédaction propre.

Donner la parole aux enfants, aux parents, et aux experts.

D'une durée d'une heure, chaque édition quotidienne, disponible en replay, donnera la parole aux enfants, aux parents, aux experts, autour d'un seul et unique thème: les enfants et les écrans, la crise d'adolescence ou encore – c'est le dossier de ce mercredi – l'hypertativité et les troubles de l'attention. Le but est de fédérer une large communauté de parents via un site Internet commun et l'organisation de Facebook lives durant lesquels chacun pourra poser ses questions à des spécialistes.

Denis Peiron